

ment missionnaire par la plume d'apôtre que Louis Veuillot, presque quotidiennement, trempait dans l'encrier. Ce converti de la Rome de Grégoire XVI fut, à proprement parler, comme défenseur et comme propagateur de l'idée de mission, le disciple des courants qui régnaient alors à Rome...

Telle est l'attestation dont Georges Goyau inaugurerait, à l'Institut catholique, il y a deux mois, la conférence qu'il y prononça, sous les auspices des "Amis de Louis Veuillot", pour terminer son cours sur les progrès de l'apostolat durant le pontificat de Grégoire XVI. On peut lire cette magistrale leçon dans les "Lettres", qui en ont publiées les premières pages en leur numéro d'août et la dernière partie dans leur livraison de septembre.

Georges Goyau a voulu consacrer, depuis quelque temps, son érudition historique et son talent littéraire à soutenir la nouvelle croisade, prêchée par Benoît XV et Pie XI, avec une insistance ardente et presque angoissée, pour la conversion des peuples qui sont encore "assis à l'ombre de la mort." Et c'est pour montrer aux catholiques dans quel esprit et de quel cœur on doit coopérer à cette campagne évangélisatrice, qu'il a tenu à mettre en lumière l'apostolat qu'un écrivain peut exercer, par la plume, en faveur de l'apostolat de la parole et de l'action. Comme type exemplaire, il a choisi Louis Veuillot. Déjà, en étudiant la conquête africaine pour encadrer son portrait de Lavigerie, Georges Goyau avait rencontré le jeune auteur des "Français en Algérie", qui, converti de la veille et secrétaire officieux de Bugeaud, avant de devenir rédacteur de l'"Univers", entrevoyait nettement, aux clartés de la foi, trente ans plus tôt que le grand cardinal et trois quarts de siècle avant le P. de Foucauld, les méthodes à prendre pour convertir le monde arabe. Il avait été frappé de la généreuse indignation qui soulevait le futur polémiste, à la vue des barrières de défiance et d'hostilité que, dès lors, une politique aveugle opposait à la diffusion de l'Evangile, au sein de ce monde nouveau que la Providence venait d'ouvrir à la Fille aînée de l'Eglise. Il avait senti, chez ce journaliste accusé si souvent de violence et de dureté, la plus tendre et la plus bouillante des âmes missionnaires. Il avait suivi, dans les ouvrages et les articles de Louis Veuillot, les élans continus de cette ferveur. Il ne lui restait plus qu'à recueillir et à relier ces témoignages pour en dresser un portrait qui est un exemple.

Ce portrait, je voudrais, en quelques mots, sinon en compléter les détails exactement finis, du moins en accentuer les leçons, par un rapide coup d'oeil sur les sources profondes où Louis Veuillot puisa cet esprit missionnaire qui, plus de qua-